

Le Rallye Gaillardet a 70 ans

Première partie

Par Jean-Benoît Décorsière

1946 est l'année où il voit le jour, très peu de temps donc après la sortie du pays du second conflit mondial... Il naît à Arfons, créé par Etienne Gout père. Les Gout sont « d'ici », si l'on peut dire, et depuis longtemps... ainsi leur patronyme, d'origine vraisemblablement visigothique, apparaît-il souvent dans les ouvrages d'histoire loco-régionale, ne serait-ce, par exemple, que dans celui qu'écrivit, à la fin du XIX^{ème} siècle, M. Théophile Azemar sur Dourgne (village en contrebas, de certaine ancienne notoriété) et ses consuls. Nos Gout possèdent le « Moulin-bas », l'un des deux moulins encore plus ou moins « conservés », sur les huit que comptait anciennement le village (le « haut » est, comme son nom l'indique, situé en amont). Le Moulin-bas, bordé par la rivière du Sor, fut en fonction jusqu'au XX^{ème} siècle. Il sera le premier et, lui aussi, historique, rendez-vous de chasse de l'équipage, qui verra défiler diverses générations de ce que compta et compte encore le Tarnais, l'Audois et le Lauragais, en matière de veneurs, et sera immortalisé par les nombreux dessins qu'en fit Paul de Trigon, artiste confidentiel du cru. Il y avait certaine légende, dans la famille Gout, légende difficilement, il est vrai, vérifiable, faisant état d'un certain « Landri le Goth » comme premier occupant dudit moulin, dans un très lointain des siècles passés...

Arfons (anciennement Orfons ou Orbi fontes : « les sources cachées »), village de montagne (Montagne Noire), est situé à une altitude moyenne d'environ 660 m (Montalric, le sommet voisin, culmine à 772 m). Autant dire que le « courre » y fut et y est...particulier ! Il est entouré de trois forêts, le nom de deux d'entre elles ayant laissé quelques traces dans la vènerie française : Ramondens, Cayroulet et Hautaniboul. Ainsi M. Etienne Gout n'arrivait-il pas « comme un cheveu sur la soupe », si l'on peut se permettre telle triviale expression, mais dans un pays de tradition, bien que situé « au-dessous » de certain fleuve dont l'on a pu dire qu'il constituait une intangible frontière...la Loire !

Ainsi, si le nom d'Hautaniboul, dont celui qui maîtrise la vraie langue d'Oc, autrefois nonchalamment dénommée « patois », comprend qu'elle « flirte » parfois avec les nuages, ne sera repris – comme celui d'ailleurs, éventuellement, de « Trois Forêts », pourtant célèbre sous d'autres cieux - par aucun équipage (interjetons nonobstant léger appel : lors de sa création, en 1996, le Rallye Forêts d'Autan hésitera à en reprendre l'appellation), il en va, en revanche, autrement, pour les deux autres : Cayroulet eut son « Rallye Cayroulet », à M. Windham, équipage qui chassait là essentiellement avant 1914, avec pour entre autres boutons un certain Rigal, teinturier de son état et parent allié de la famille Gout. Le château de La Ribaute, près Soual, sis entre Castres et Puylaurens, vit quelques-unes des réunions de l'équipage en cause. Certains souvenirs plus récents font état, eux, de magnifiques harnachements d'attelage de l'époque impériale, offerts au regretté Jacques Gout par un descendant Windham (à qui il était d'ailleurs arrivé à certains veneurs locaux, au chef aujourd'hui blanchi, d'acheter des chevaux), harnachements qui disparurent un jour par les mains d'un homme de vènerie indélicat. Reste que ces Windham font partie d'une famille de baronnets anglais, dont un membre joua un rôle important d'intermédiaire du gouvernement britannique auprès du comte d'Artois et de la partie des Emigrés qu'il représentait, pendant la Révolution française.

Un autre Windham accompagnait le duc de Beaufort, lorsqu'il vint, en 1863, en Poitou, prendre une leçon de vènerie du loup du vicomte Emile de La Besge...Ces Windham comptent encore des descendants locaux aujourd'hui, avec les Azaïs de Vergeron, dont l'un des boutons – colonel de son état - de l'équipage que nous allons maintenant aborder, le « Rallye Ramondens », lui, donc d'une autre de nos trois forêts...

On ne présente plus le célèbre Rallye en cause, au comte d'Auberjon de La Chevalinière, équipage datant encore d'avant 1914. Le Maître de celui-ci, seul, à l'époque, créancé sur le chevreuil, avait ses quartiers et sa vaisselle aux armes au café d'Arfons, tandis qu'il résidait, quand il ne chassait pas, à Saint-Félix de Lauragais et à Verdalle. Ledit équipage faisait suite à la Société des chasses de la Montagne Noire, initiée en sous-main par l'inspecteur des forêts Armand du Grès (nom célèbre dans l'histoire castraise, notamment au temps de la Révolution), dont le Président était M. Félix de Laprade (maître, lui, du célèbre équipage de Couffinal, près Revel), le secrétaire M. Fabre de Massaguel et le trésorier, à tout seigneur tout honneur, Raoul Maire, banquier de son état et, accessoirement, louvetier. Cette Société s'était chargée, parallèlement, par ailleurs, au concours des Barrau de Muratel, huguenots (cela compte chez nous...) et maîtres encore d'un autre équipage célèbre, cette fois de lièvre, le premier Rallye Malamort et adjudicataires de la forêt, de repeupler Ramondens en chevreuils.

Le premier conflit mondial portera, comme ailleurs, un coup fatal à ce premier Rallye Ramondens, dont le nom sera néanmoins relevé, juste après le second, à peu près au moment de la naissance de notre propre équipage, par un descendant d'Auberjon, le baron Pierre de Roquette-Buisson, dont la famille s'honore de la devise « A jamès arrè », en ce cas, donc, adaptée... A la différence de son grand ancêtre, le Rallye Ramondens-deuxième période est un équipage, là encore, surtout dédié au lièvre, animal de vènerie alors quasi obligatoire, voire universel, dans notre sud-ouest. Les Rallye Gaillardet et Ramondens, donc, comme notre premier Malamort, équipages alors de lièvre, découpent d'ailleurs parfois, à leur origine, ensemble...ne dédaignant, en outre, pas, incidemment, le chevreuil, tel que le démontre cette lettre adressée en décembre 1951 par Etienne Gout à Anthony Hublot du Rivault : « Castres, le 20 décembre 1951 (...) Lundi dernier, avec M. de Roquette, nous avons mené un chevreuil pendant cinq heures, mais, sur un défaut, les chiens ont mis bas. Nous espérons être plus heureux lundi prochain (...). »

Le Rallye Gaillardet s'est, dans la suite, toujours réclamé de la paternité du Rallye Ramondens. Il a, de surcroît, hérité de ses territoires historiques. Autre meute - sans référence, cette fois, au nom d'une arfontole forêt - avec laquelle découple aussi parfois le Rallye Gaillardet des débuts, celle de l'équipage d'Alet, à M. Roumens, par ailleurs bouton de l'équipage précédent et dont de lointains parents tiennent un autre Moulin-bas, cette fois en la ville de Montolieu. Son piqueux est l'ineffable « Jeannot » Ferreres, à la personnalité très attachante, qui s'occupait, durant les longs trajets qu'il était contraint de faire en avion en raison de ses obligations professionnelles, à refaire ses chasses, depuis le bois du matin jusqu'à la retraite vespérale...

Mais abordons le vif du sujet et le pourquoi des origines : Etienne Gout père donc, suivait, de temps à autre, entre deux guerres, les chasses de l'équipage de Couffinal, à M. Edouard de Laprade, équipage qui durera presque un siècle (1853 – environs de 1940), mais aussi celles du Rallye Castres « par monts et par plaines », au comte Dor de Lastours, et celles du Rallye Cayroulet plus ou moins ressuscité, mais déjà sur ses fins. Il chasse, au départ, à tir, mais décide donc, après-guerre de « sauter le pas » en « montant » son propre équipage. Il est alors employé de la sous-préfecture de Castres et Président de la Société canine de Castres et du Sud-Ouest. Observons que le Rallye Gaillardet de 1946 est un petit équipage, d'abord familial. Etienne ayant cinq fils, pour certains pourvus de jambes solides et déjà en âge de chasser- à pied-, la menée des chasses pouvait ne paraître pas absolument insurmontable... Gaillardet... « terme de marine désignant le pavillon autrefois arboré sur les mâts de misaine des anciens gréements » nous suggère un dictionnaire ouvert au hasard...

Ami attaché à l'érudition, vous n'y êtes pas : car ce n'est point la naumachie ni l'esprit cocardier (quoique le patriotisme se logeant parfois un peu là...) qui anime habituellement le veneur, lorsqu'il recherche un nom pour un équipage qu'il veut créer, mais ce qui fait sa substance, le territoire qui va être le théâtre de sa - préférablement longue - passion, territoire qu'il appelle, lui, si joliment d'ailleurs, son « tènement »...Ainsi le vocable Gaillardet caractérise-t-il aussi une sorte d'arbuste nouveau que l'on trouve toujours dans le petit bois sis au-dessus du Moulins-bas... Par facétie voulue, de surcroît fréquente en vènerie, M. Gout choisit la devise suivante : « toujours gaillard », dont l'adjectif de qualification est d'ailleurs, juste retour à César de ce qui lui appartient, le probable étymon de notre végétal éponyme, qui sait résister aux hivers de la Montagne Noire, tout aussi bien qu'à ses canicules estivales : ainsi aussi certains « vieux boutons » ultérieurs furent-ils « parés » pour affronter, non seulement le poids des ans, mais aussi la prouesse hebdomadaire qu'a longtemps constitué pour eux le maintien du « noble déduict » chez nous, pendant des lustres, en dépit des difficultés proprement « effroyables » qu'elle constitue la plupart du temps pour le courre du chevreuil. Nous en voulons pour preuve l'affirmation qu'un célèbre veneur landais, venu nous rendre visite, avait lancé à l'occasion : « prendre un chevreuil chez vous équivaut à en prendre vingt ! ».

La meute, autre élément tout de même quelque peu décisif de la chasse à force : nous somme d'un « pays de plaine ou de rocaille asséchés par le soleil » haut lieu cynologique et véritablement racaliste concernant des chiens tout à la fois adaptés au courre du loup et à celui du lièvre, chassant, comme l'écrivait si justement Eugène Gayot en 1867 « le loup d'amitié, comme le faisaient joyeusement leurs pères, ce qui ne les empêche pas de donner galamment sur le lièvre lorsque l'autre ne se présente pas »...Ainsi les « bleus » gascons (bien avant certaine équipe de foot-ball..), de Prosper de Ruble, ainsi les gascons-saintongeois de Joseph de Carayon-Latour, qui navigua entre les deux Castres, celui du Tarn et celui de Gironde, et eut un frère (Edmond) député du Tarn, ainsi leur très proche cousin, dénommé « ariégeois », comme Janus et Carillon, à M. de Vise de la Société de la Forêt de Grésigne, primés à Paris en 1863, après Major, lui gascon et du Bruka, ainsi Printaneau et Musico, gascons-saintongeois à M. de Laprade (Couffinal), eux bénéficiaires de récompenses en 1890. On sait toute l'encre cynégétique qui fut dépensée à propos de ces chiens et de leurs races respectives dans la seconde moitié du XIXème siècle, les passions les plus folles qu'ils déchainèrent, telle celle de Raoul Aldebert n'hésitant pas à adresser par la poste (conseillons vivement aux veneurs de ne plus le faire aujourd'hui), les têtes de certains des

chiens de Virelade que lui avait cédés M. de Carayon avec « défense expresse de s'en défaire au profit d'autres personnes », abattus et décapités une fois qu'ils furent devenus inutilisables, « comme témoignage de fidélité à la parole donnée »...

Observons qu'en 1946, année de naissance donc, les équipages d'Alet et le Rallye-Ramondens-deuxième période, très traditionalistes, chassent d'ailleurs avec des gascons-saintongeais. Las, Etienne Gout tient à se démarquer et - qui sait - laisser une trace originale dans l'histoire. On pouvait déjà le suspecter un peu à contempler le bouton qu'il fait graver par la maison Agry pour son équipage : G gothique traversé par un lièvre à droite, avec banderole et devise. La confusion possible entre les initiales de l'équipage et celle du patronyme de son maître avait d'ailleurs été évoquée, entre deux portes et à mi-voix, pour ne risquer de blesser aucune susceptibilité, bien des années plus tard, par l'ineffable Pierre-Marc Malhet, qui n'a jamais manqué de piment et que nombre de vieux veneurs ne peuvent évoquer sans son légendaire charisme, accompagnant de non moins célèbres moustaches...

Ainsi, dans le même ordre d'esprit, n'ayant en aucune manière peur des mots, foin de Gascogne, de Saintonge ou d'Ariège pour notre Président de la Société canine de Castres : il lui faut...le Roi ! Il va, en la matière, être aidé par l'amitié qui le lie avec Anthony Hublot du Rivault, déjà cité, petit-fils de Gaston, le créateur de la race des chiens de Billy. Va donc pour le Billy, avec un train dont l'on prend le départ pour un long voyage, plus d'un demi-siècle de compagnonnage avec les descendants des « chiens blancs du Roy »... et un « roman national » - très gaillard - où interviennent les péripéties des vies plus ou moins tumultueuses du marquis de Larye, du vicomte de Cérès, sans parler des Montemboeuf...les temps troublés où l'on essorillait et où l'on coupait les fouets de membres résiduels de meutes décimées pour les rendre méconnaissables, comme « les ditz du bon chien Souillard » retranscrits par Jacques de Brézé, selon qui « Je suis Souillard le blanc et le beau chien courant, de mon temps le meilleur et le mieux pourchassant »...fameux « ditz » fixant, excusez donc du peu, la légitimité de l'équipage à celle de Louis XI et d'Anne de Beaujeu...Susurrions, à titre modérateur, que la tenue Gaillardet, très inspirée, voire copie conforme de celle du Rallye Baudry au baron Karl Reille, d'un indiscutable « chic », est assez en harmonie avec les brumes fréquentes de la Montagne Noire comme le « blanc » donc, de la meute, ainsi que cela n'échappera d'ailleurs pas à plusieurs artistes animaliers, dont le célèbre moine bénédictin Dom Robert, d'En Calcat, situé en contrebas d'Arfons, né Guy de Chaunac-Lanzac et lointain parent du « père Emile » (de la Besge), qui viendra peindre nos chiens au cours de notre Saint-Hubert de novembre 1986...

Puisqu'on en est à la royauté et ses apanages, observons que la coupe initiale du gilet de la tenue de l'équipage - tradition qui s'est perdue aujourd'hui - est de style « Louis XV », avec des pans inférieurs descendant assez bas sur les cuisses pour les hommes...Mais...n'en jetons plus ! Tenue gris souris - parements vert forêt -, celle du Rallye Baudry donc : il ne faut pas oublier que le pays arfontol et « la montagne », comme une grande partie de la plaine sous-jacente, avait longtemps été sous la domination politique de « noste baroun », la « pieuvre » pour ses adversaires, le baron Reille (ils furent, en fait, plusieurs), parent du Karl que nous venons d'évoquer. Le berceau de ces Reille-là est « La Bastide Saint-Amans », au-delà de Mazamet, que l'on trouva bon de rebaptiser un jour en « Saint-Amans-Soult », avec ajout du nom d'un de leurs grands ancêtres, célèbre maréchal d'Empire, Jean-de-Dieu Soult. Peut-être, pour Etienne Gout, était-ce là, à son modeste niveau, par l'esprit fédérateur qu'on lui connaissait, une tentative de réconciliation entre la légitimité monarchique et celle, plus récente, de l'usurpation ? Il est, en tout état de cause, assez probable que Karl Reille était, quant à lui, au-delà de telles considérations...

L'on chasse donc et l'on prend des lièvres à pied, avec l'aide des cinq fils, Michel, Jacques, Etienne (fils), Jean-Marie et Jean-Paul. Les deux filles, Etienne et la très jeune Marie-Cécile admirent de loin...L'on entretient, par ailleurs, dès le début des années 1950, les meilleures relations avec un équipage voisin naissant, qui ne sera officialisé qu'en 1960 alors que plus ancien, le Rallye Fajal - l'ancien « sieur du Fajal » n'était autre que Thomas de Scorbiac, parent de ceux qui tinrent ultérieurement un équipage gersois de ce nom, notre Thomas ayant, lui, de son temps, été un concurrent malheureux, mais remarqué et ayant laissé son nom à l'Histoire, de Pierre-Paul Riquet en la réalisation d'un célèbre canal reliant « les deux mers » - à M. Louis Gabolde, dont la tenue est vert menthe, parements rouges, à l'enseigne, en quelque sorte, d'autres ancêtres, les frères Get, liquoristes, connus pour leur Pippermint, élaboré à Revel, dont il marquera l'histoire, à compter de la fin du XVIIIème siècle et dont chacun a une fois au moins dans sa vie rencontré la bouteille à la forme si particulière sur l'étagère d'un bar.